

Analyses de romans. Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem 1985, 106 p.

Depuis un quart de siècle, le département de langues romanes de l'Université Lajos Kossuth de Debrecen (Hongrie) fait paraître une série de publications consacrées à des problèmes particuliers de littératures (jusqu'à aujourd'hui 11 volumes) et de langues (4 volumes) romanes. Dirigée par le professeur Tivadar Gorilovics, cette collection présente, sous forme de monographies ou de numéros spéciaux (par ex. sur Roger Martin du Gard en 1983 ou Jean-Richard Bloch en 1984), les résultats de recherches que les romanisants de Debrecen entreprennent dans le domaine des études romanes. En même temps ces publications circonscrivent le champ thématique et méthodologique de leur travail. La variété des sujets est très riche et va de Chrétien de Troyes et de *la Châtelaine de Vergi* à Marguerite Duras (la monographie sur cette dernière par Mme Franciska Skutta a été l'objet d'un compte-rendu dans le volume XV des *Études romanes de Brno*). En ce qui concerne les méthodes utilisées, les collègues hongrois, tout en prenant pour point de départ l'analyse historique de phénomènes littéraires, sont ouverts à tous les stimuli proposés par les systèmes critiques et analytiques les plus récents.

Tout ce qui a été dit sur les *Studia romanica Universitatis Debreciensis de Ludovico Kossuth nominatae* en général, vaut pour le onzième volume *Analyses de romans* en particulier. Les six contributions embrassent la période du *Conte du Graal* à Michel Tournier et interprètent les structures narratives à différents niveaux: celui du narrateur, de la composition ou du jeu de thèmes et motifs. L'étude de Katalin Halász «Le narrateur et sa fonction interprétative. Le *Conte du Graal* et *Perlesvaus*» (pp. 3—25) qui ouvre le volume s'inscrit dans le cadre de la «narratologie». L'auteur se propose d'étudier les fonctions du discours du narrateur et des personnages porte-parole du narrateur dans les deux textes. Sur la base de l'analyse de la fréquence de ces éléments narratifs et de leurs significations, telles que «évaluation, jugement, explication, autorité, crédibilité», etc., Katalin Halász caractérise le narrateur chez Chrétien de Troyes comme discret, dissimulant ses intentions didactiques, tandis que celui de *Perlesvaus* comme «un grand moralisateur un peu simpliste».

Yolande de Pontarcy dans «Les jeux sur la dualité dans *Aucassin et Nicolette*» (pp. 27—35) étudie la composition, au fond binaire, de la chantefable et la «virtuosité» dans l'emploi de la dualité. Au niveau de la macro-structure, elle analyse les séparations et les réunions des protagonistes, leur activité et passivité. A d'autres niveaux du texte, Yolande de Pontarcy examine l'inversion des fonctions et des qualités d'Aucassin et de Nicolette qui commence par leur nom (le jeune Français porte un nom vaguement arabe, la jeune Sarraïne est blonde et s'appelle Nicolette), passe par la langue (rencontre d'Aucassin avec le bouvier) et atteint son apogée dans la description du pays de Torelore. Ce sont, bien sûr, des éléments connus et bien souvent étudiés depuis Leo Spitzer: mais l'auteur du présent article a su montrer comment, par l'emploi du rythme binaire, se «manifeste la maîtrise du créateur de la chantefable» et comment, à travers cette technique, apparaît sa «vision du monde» et sa conception des rapports «du fictif et du réel».

Olga Penke, dans son article «Les rapports entre la structure et la signification dans l'*Histoire de Gil Blas de Santillane*» (pp. 37—55), prend pour point de départ l'idée que *Gil Blas* n'est pas une simple imitation du roman picaresque et qu'on peut trouver «au fond de la structure du roman un fil solide qui — au dépens de nombreux éléments ajoutés — assure l'unité du roman» (37). Or, ce «fil unificateur», c'est la réalisation de l'ascension sociale et du bonheur du protagoniste et l'enseignement moral de l'ouvrage. L'auteur analyse en détail l'histoire de la carrière de Gil Blas et les récits seconds et leur enchaînement dans le récit premier et constate qu'au fond, «la division structurale du roman suit de près la promotion sociale du protagoniste» (44). L'étude est complétée par deux schémas qui mettent en valeur le parallélisme de la structure du roman et de l'évolution de son héros.

On cherche l'originalité des romans de Mme de Staël, si originalité il y a, dans leurs qualités extra-littéraires, dans une certaine réalisation de l'idéal des Lumières qui était de libérer l'homme et la femme des injustices infligées par la société mal organisée et reposant sur les superstitions et sur l'ignorance. Dans «Le sens d'un échec: *Delphine* de Madame de Staël» (pp. 57—75), Anna Szabó se pose une question qui, dans le cas d'un auteur qui s'est occupée pendant toute sa vie de questions littéraires et de l'art d'écrire, est bien naturelle: n'y a-t-il pas, dans la structure apparemment libre de ses

romans, un ordre sous-jacent? Dans *Delphine*, ce roman épistolaire polyphonique qui s'inscrit dans la tradition narrative du XVII^e siècle, l'auteur examine la division des lettres en des parties embrassant des périodes bien équilibrées et le conflit qui se développe à partir de la première lettre et dont le mobile est l'opposition de deux visions du monde — celle de Mathilde et celle de Delphine. Ayant analysé divers procédés narratifs, le rythme des événements et la « pulsion des passions » qui changent avec le rythme et la longueur des échanges, l'auteur constate que la composition apparemment capricieuse et désordonnée du récit rend exactement l'intention de Mme de Staël qui était de composer un roman en vue du dénouement tragique.

Le « Combat avec la forme romanesque » (pp. 77—89) de Gábor Mihályi analyse le roman récemment publié de Roger Martin du Gard *Lieutenant-Colonel de Maumort*, roman inachevé et du point de vue de la composition compliqué et discutable. Le problème essentiel c'est que Martin du Gard, d'une part, a écrit ce roman à l'époque où il a « éprouvé le sentiment de la défaite du monde bourgeois » (remarquons que le terme « roman bourgeois » employé à ce propos — p. 78 — n'est pas une création heureuse) et qu'il voulait, d'autre part, défendre certaines idées sur lesquelles reposait l'humanisme bourgeois. Les analyses de M. Mihályi aboutissent, *grosso modo*, à la constatation que Martin du Gard n'a pas trouvé pour son roman une perspective narrative adéquate.

Dans le dernier article du recueil, « Un chapitre des avatars de Robinson Crusoe. Michel Tournier: *Vendredi ou les limbes du Pacifique* » (pp. 91—103), Mária Marosvári propose une lecture parallèle de deux romans, *Vie et aventures de Robinson Crusoe* de Daniel Defoe et du texte de Michel Tournier. Elle veut « démontrer que les éléments thématiques qui se retrouvent dans les deux textes sont porteurs de significations différentes » (91) en se référant à l'analyse de quelques éléments ou motifs tels que « la construction d'un bateau, l'installation dans l'île, Vendredi, le temps, le rôle de l'écriture, la sexualité », etc. Les analyses ont démontré que Michel Tournier a actualisé un thème et un personnage classiques et qu'il les a enrichis d'une démarche parfois ironique ou même caricaturale.

Le recueil *Analyses de romans* constitue une contribution très sympathique et précieuse à l'étude d'un problème qui, dans la critique littéraire d'aujourd'hui, est d'une haute actualité, celui des techniques narratives dans les romans à travers les âges. Par la variété des vues et des méthodes ce volume présente un tableau représentatif des activités riches et méritoires du département de langues romanes à l'Université de Debrecen.

Jaroslav Fryčér

Remo Cesarani — Lidia De Federicis, Il materiale e l'immaginario. Torino, Poescher Editore, 1979—1986, 10 volumi.

L'opera che presentiamo è una delle storie e antologie letterarie più originali e complesse che siano mai state pubblicate in Italia. Con essa gli autori vogliono dare vita ad un vero « laboratorio di analisi dei testi e di lavoro critico », nato dal bisogno di mostrare, sperimentare e sintetizzare vari approcci all'opera letteraria e alla storia della letteratura, elaborati nel corso di questo secolo. Il punto di partenza, che determina tutta l'impostazione dell'antologia, consiste in due affermazioni fondamentali: 1. Specificità e testualità dell'opera letteraria (per cui l'accento viene messo soprattutto sui testi e sulle analisi dei testi); 2. Rapporti di omologia esistenti, nell'ambito di una società concreta, fra basi materiali, organizzazione sociale, mentalità, ideologia, comportamenti e letteratura, cioè fra vari sistemi in cui si esprime la vita collettiva (per questo fatto i singoli fenomeni letterari vengono perfettamente inquadrati dagli autori nei rispettivi contesti storici, economici, politici, sociali, culturali e via dicendo). A prima vista gli autori operano quindi una sintesi dei due indirizzi più fecondi della critica letteraria novecentesca, quello marxistico e quello strutturalistico. Ma, in verità, nell'opera si tiene conto anche di varie altre correnti critiche e filosofiche di questo secolo, senza che l'antologia cada per tale motivo in un eclettismo dotto e poco convincente.

Significativo ci sembra il fatto che il decimo volume (*Strumenti, termini, concetti, problemi di metodo*) sia uscito due volte: nel 1980 (120 p.), quasi a segnare la strada lungo